

## Paradigmes, cadres de vision du monde

*L'histoire des sciences constitue le regard lucide qu'elle porte sur leurs avancées. Les paradigmes sont des cadres de pensées qui autorisent certaines questions et réponses ; 5 grands paradigmes émaillent la réflexion ; apparus successivement, ils cohabitent pourtant ; le dernier, où tout est relation, évoque l'âme et la psyché mondiale.*

En 1983, fut publié l'ouvrage de Thomas Kuhn "La structure des révolutions scientifiques" ; analysant la révolution copernicienne qui place le soleil au centre du ciel, au lieu du système géocentrique de Ptolémée, il introduisit le terme de paradigme. Depuis ce terme a été largement repris et édulcoré.

### Qu'est-ce qu'un paradigme ?

Un paradigme est un ensemble de questions et réponses acceptables par une communauté. Telle est la définition donnée par Thomas Kuhn. Un paradigme repose sur un choix non rationnel et c'est à l'intérieur de celui-ci que diverses théories, arguments ou modèles s'affrontent et se développent. Ce choix repose souvent sur des présupposés implicites, une vision du monde plus ou moins élaborée ou un principe philosophique.

Aujourd'hui, l'on pense que le système de Ptolémée décrivait mal le mouvement des astres, pourtant il y arrivait au prix de courbes bizarres – des épicycloïdes – ce qui ne facilitait pas les calculs. Mais le hiatus était ailleurs : les planètes ont-elles un mouvement conforme à leur nature (selon Aristote), ou doit-on s'en tenir seulement au mouvement apparent des planètes ?

C'est progressivement que le nouveau paradigme fut accepté et non selon la précision des calculs ; la question était plutôt les faits suffisent-ils ou bien le recours à la philosophie, à Dieu, aux écritures est-il nécessaire ? La communauté de Copernic et de Galilée s'agrandit avec de jeunes penseurs au détriment de ceux qui s'en tenaient aux principes religieux ou philosophiques.

### Divers paradigmes

On peut lister divers paradigmes que nous utilisons encore malgré nous ; chacun se résume par une devise, facilite un certain usage et présente des limites.

Le paradigme animiste : "L'esprit est dans les choses "

Ce paradigme aide à faire preuve d'empathie avec tous les êtres sensibles, ce que l'on appelle la participation mystique (le chamanisme), avec la nature, les fées, les êtres, etc. Mais alors des esprits peuvent être appelés par des sorciers : si des vaches meurent, ce peut être à cause du mauvais œil du voisin. Et puis, pour s'attirer leurs bonnes grâces, il faut faire des sacrifices aux dieux.

Ce point de vue est-il si éloigné ? Pour que votre téléphone mobile fonctionne, ne faut-il pas payer un abonnement, offrir un sacrifice au dieu opérateur ? La culture d'entreprise ou familiale ou nationale, n'est-elle pas aussi un esprit ?

Le paradigme antique : "Les corps ont un mouvement conforme à leur nature"

Les esprits de la nature se délocalisent avec le temps et deviennent des qualités, des déesses et des dieux. Zeus règne sur l'Olympe et apparaissent les religions monothéistes avec les états ; avec le 6<sup>ème</sup> Rayon, la pensée s'élève des formes sensibles vers leur modèle abstrait, les idées pures. Aristote "a tenté d'établir des principes généraux pour les changements dont les corps naturels sont les

sièges" <sup>1</sup>. L'un de ces principes s'énonce : "Tout corps a un mouvement conforme à sa nature", nature centrée sur l'existence terrestre, et notre Terre est le centre de l'univers. Ce point de vue géocentrique, communément répandu, est soutenu par les écritures puisque "Josué arrêta la course du soleil". Ptolémée, avec son système, résuma la doctrine astronomique de l'époque et cet ensemble se perpétua jusqu'à la Renaissance.

Géocentrique rime avec égocentrique, "l'être humain est la mesure de toutes choses" ; on perçoit bien la limitation, mais aussi l'extension actuelle de ce point de vue.

#### Le paradigme objectif : "L'objet est indépendant"

A la Renaissance donc, apparaît un nouveau paradigme : seuls les faits constatables importent et, à la suite de Descartes, on peut douter de tout. On agit rationnellement, avec une pensée argumentée, rigoureuse. Le sujet manipule les objets en demeurant à l'extérieur. Ainsi si je ne retrouve pas mes clés, ce n'est pas à cause d'un esprit malin qui les aurait cachées, mais où sont-elles ? Elles ne peuvent disparaître.

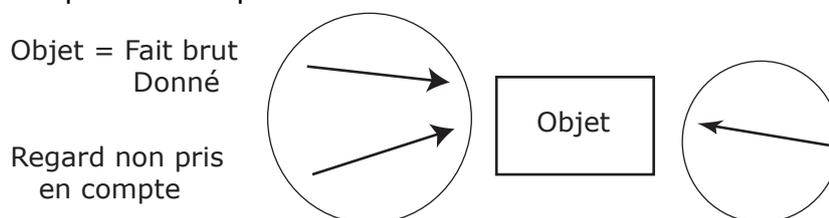


Figure 1 : Vision objective

Cependant ce monde objectif est froid, inerte, maintenu à distance ; le sujet, la vie ou l'esprit ne sont plus de mise. La seule question à la rigueur est comment faire, mais il n'y a plus de pourquoi : on vit et puis c'est tout.

"Les faits sont les faits" entend-on parfois. Mais *fait* est un participe passé qui signifie fabriqué. Les experts peuvent modifier ce fait, ainsi un résultat d'entreprise peut évoluer selon le taux d'amortissement, la provision pour risque ou l'investissement, cela s'appelle l'optimisation fiscale. Une photo ne décrit pas un fait neutre, elle dépend du point de vue, de la profondeur du champ, de l'angle choisi.

#### Le paradigme systémique : "Tout interagit"

C'est la mécanique quantique qui a bousculé la vision du monde objectif, car on ne peut connaître l'état d'une particule, observer une onde ou mesurer un système sans interférer avec lui. Alors émerge progressivement l'importance des relations, les uns et les autres interagissent, entre individus, mais aussi avec des systèmes, ensembles d'interactions stables et structurées. J'interagis avec le monde, j'en fais partie, mais l'on suit des procédures ; pour acheter sur Internet, on suit la procédure prévue, formatée, canalisée, le serveur interagit avec l'ordinateur, le mobile, l'utilisateur.

<sup>1</sup> <https://fr.wikipedia.org/wiki/Aristote>

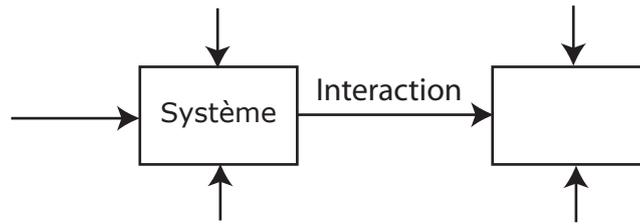


Figure 2 : Vision systémique

Le monde évolue mais la structure du système demeure inchangée. Elle demeure dans le répétitif, en grand nombre. L'innovation reste à la marge.

On ne connaît une chose que par interaction, mais cette interférence peut rester négligeable avec une observation neutre ou fausser le processus en cours avec une attente, une pesanteur ou un parti pris qui vont fermer des possibilités. Les fake news en sont une caricature faussant la réalité sociale, chaque vue amplifiant cette distorsion.

Le paradigme relationnel : "Tout est relation"

Les mathématiques font appel à la pensée abstraite et l'idée des relations a été généralisée dans la théorie des catégories, inventée par Eilenberg et Mac Lane en 1945. Une catégorie est un ensemble de flèches ; chaque flèche va d'une source à un but et ces sources et buts ne sont pas des éléments à part mais sont identifiés à une boucle identité ; celle-ci est un élément neutre pour la composition des flèches ce qui signifie qu'en composant une flèche avec cette boucle, on retrouve la même flèche. Neutre ? Ainsi pour l'addition, 0 est l'élément neutre, car  $0 + n = n$  quel que soit le nombre  $n$ .

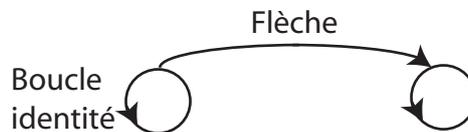


Figure 3 : Identité relationnelle

Dans une catégorie, tout est relation, car l'identité elle-même est représentée par une flèche qui se compose avec d'autres flèches. La vision systémique distinguait deux notions : les systèmes et les interactions, ici il n'y en a plus qu'une : la relation. Des flèches peuvent lier ces identités pures ; la relation identité se compose avec des relations réflexives en un ensemble structuré et avec d'autres systèmes, c'est-à-dire d'autres foisonnements de relations autour d'une pure relation à soi-même, que l'on peut appeler le Soi. Au total, ce réseau de relations pourrait s'interpréter comme *l'anima mundi*, l'Âme du monde.

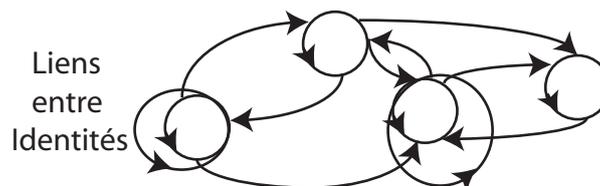


Figure 4 : Réseau de flèches

Un modèle basé sur ce paradigme

De plus, si l'on applique la vue catégorielle à la matière et que l'on accepte l'idée qu'un trou noir est entouré d'une pellicule lumineuse (selon la relativité

générale), en rotation qui plus est, on obtient une conception (un modèle) très proche de ce que nous dit la tradition à propos de l'âme et de ce que nous pouvons en vérifier.

Mais la catégorie peut s'enrichir : d'autres flèches peuvent s'y ajouter, que ce soit entre deux unités différentes ou partant et revenant sur la même unité : elles structurent alors cette unité et lui donnent un contenu. On peut prendre la flèche identité, ce retour à soi, pour l'âme et toutes les flèches partent donc toutes de l'âme et y arrivent. Ce qui peut s'interpréter ainsi : Je suis en relation avec mes souvenirs, avec mon corps, avec mes attentes. Alors un ensemble de boucles réflexives autour de l'identité décrit le Moi et les flèches décrivent des interactions de la personnalité avec elle-même ou avec d'autres. Ce réseau de flèches pourrait alors s'appeler la *psyché mondiale*.

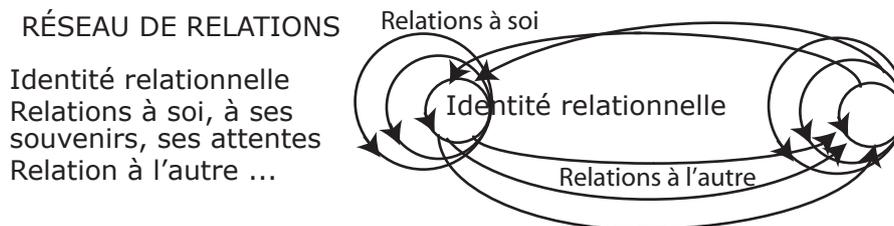


Figure 5 : Psyché mondiale

Plus l'identité s'affine, s'épure, plus il est facile de changer. Si je m'identifie à un métier, je déprime en changeant de secteur d'activité ; si je suis pure relation à moi-même, pure conscience, je peux nouer de nouvelles relations, acquérir d'autres perceptions, avoir de nouvelles perspectives. Cela s'appelle ascèse ou détachement. La vue catégorielle ouvre une belle perspective à la psychologie.

Y a-t-il danger ? Il y a certes une difficulté, il y a tellement de relations, de perceptions, de possibilités qu'il est impossible de les saisir toutes. Déjà la vue systémique pouvait montrer beaucoup d'interactions, mais les systèmes étaient relativement repérés. Ici dans la vue relationnelle, tout est possible et peut aboutir à une nouveauté, mais ces relations ne sont-elles pas un nuage de moucherons ? Ainsi parler d'un contrat ou d'un groupe d'individus bien connus, (une telle est comme ceci, tel autre comme cela) est beaucoup plus économique pour la pensée que de croire que ces personnes interagissent ou qu'elles exercent des relations - détectables ? - avec elles-mêmes, avec les autres. Qu'est-ce qui peut donner la direction d'ensemble, pointer une innovation ? Comment s'y retrouver ? Le mental concret peut s'y perdre, mais ce paradigme peut décrire le rayonnement, la recherche, l'innovation.

Et cette richesse a un coût !

#### [Le paradigme intensionnel :](#)

Le paradigme auto-relationnel semble le plus achevé, mais d'où viennent ces identités, ces pures relations ? La recherche en informatique commence à parler d'intention ; alors s'esquisse un paradigme intensionnel : "chaque chose a sa raison d'être". Les unités, qui sont pure relation sans contenu, ont une raison d'être, c'est ce que suppose ce paradigme.

Attention : cet axiome philosophique n'est pas encore accepté par une communauté, cette tendance existe bien dans la recherche informatique, mais reste actuellement une esquisse en tant que paradigme général. On parle ici d'intension avec un S et non avec un T : il ne s'agit pas d'une intention

consciente, voulue par un penseur, mais d'une tension interne, inhérente, qu'il s'agit de découvrir.

Certes, on peut toujours supposer une telle intension - à la suite de Leibniz qui a énoncé le principe de raison suffisante -, mais qu'apporte cette hypothèse ? Quelle en serait sinon la preuve, du moins un indice de son existence ? Ce qu'apporte cette hypothèse, c'est que les unités du réseau, l'existant, ne viennent pas de rien, elles ont une origine, un influx, une tension interne qui les fait exister. Quel indice ? Comme pour un être humain, on peut en chercher avant la naissance et avant la mort : qu'est-ce qui provoque l'apparition ou le retrait d'un être. Mais l'on peut discerner certains besoins qui font naître des pratiques écologiques, des gestes nouveaux, des horizons qui se découvrent ; là non plus il n'y pas de hasard, il nous faut chercher pourquoi ces innovations surviennent. Et cette recherche peut aboutir à révéler ce facteur originel, à participer à cette tension et à créer en accord avec l'influx fondateur.

Le danger est extrême, on peut toujours plaquer une intention et prétendre que c'est une raison d'être, alors on pourrait justifier toutes les coutumes, tous les excès, toutes les dérives. Une grande sagacité, une grande retenue sont nécessaires pour révéler le facteur énergétique, décisif, animant l'existence d'un être.

### Cohabitation

On le voit, chaque paradigme a ses avantages et ses inconvénients ; ce sont des choix qui proposent un cadre d'action. Penser à résonner avec la vie de votre compte bancaire peut vous surprendre, mais n'en changera pas le montant. Penser à interagir avec votre conseiller bancaire peut faciliter la communication, penser que vos dépenses et revenus dépendent de votre vision peut vous aider à changer de perspective, à moins vous angoisser, mais le solde n'en change pas pour autant.

Ces paradigmes se superposent ; un comptable peut ainsi se signer avant d'essayer de marquer un but, un médecin toucher du bois pour se porter chance ; moins l'on a de prise sur les événements, plus l'on fait appel à une puissance mystérieuse, et pourquoi pas ?

Parfois il est plus simple, plus rapide de s'en tenir à une vision objective, parfois il est plus sensible de communiquer avec les esprits, les fées ou entités des êtres vivants, souvent la reconnaissance des interactions est utile à condition d'en sélectionner certaines. Parfois l'aide est plus efficace dans la lumière intérieure que par toute parole.

Tableau récapitulatif des paradigmes

<b>Paradigme</b>	<b>Devise</b>	<b>Effet</b>	<b>Danger</b>
Animiste	L'esprit est dans les choses	Participation mystique	Sorcellerie
Antique	Mouvement conforme	Stabilité de la théorie	Égocentrisme
Objectif	L'objet est indépendant	Rationalité	Froideur, à distance
Systémique	Tout interagit	Flux, procédures	Répétitif, canalisé
Relationnel	Tout est relation	Unité de conception	Grand nombre
Intensionnel	Chacun a sa raison d'être	Accord créatif	Justification

### Conclusion

Un paradigme est une fenêtre filtrante sur le monde, un cadre où certaines choses, forces et facteurs peuvent être saisies, cernées, observées et où d'autres restent floues, fugaces, indéfinies.

Le paradigme systémique décrit l'adaptation des systèmes à leur environnement, le paradigme relationnel peut décrire la cohésion, le paradigme intensionnel introduirait alors le dynamisme. Les 3 qualités d'un système, les 3 facettes de la pure conscience, les trois aspects de la vie seraient alors compréhensibles, admis et reconnus.

L'étude des paradigmes permet d'obtenir une compréhension plus large de l'évolution humaine, sous forme d'étapes ou de superposition, et répond à un besoin de clarté. Les idées infusent progressivement la société. C'est un mouvement que nous pouvons soutenir au travers du réseau des pures consciences ; observons comment nous voyons le monde à chaque instant, fonctionnement machinal, interagissant avec d'autres ou des machines, ou captant, résonnant, émettant avec la lumière intérieure, et nous savons que ce n'est pas si aisé. Nous participons alors à l'anima mundi et, ensemble, nous fortifions l'intension globale et aidons à répondre à la question "Qu'est-ce qui nous rend conscients ?"

Nous captions cette source, assimilons et déversons alors ce courant.

### Références

Bailey Alice, Traité sur les sept rayons, tome 1, Lucis Trust, 1972

Chaumette Yves, Qu'est-ce qui nous rend conscients ? 2023

Kuhn Thomas, La structure des révolutions scientifiques, Fayard, 1983

Leibniz, La monadologie, Grasset, 1991

Mac Lane Saunders, Categories for the working mathematician, Springer-Verlag, 1998